CULTURE • ARTS

Le salon Drawing Now est de retour au Carreau du Temple

La foire parisienne du dessin contemporain, qui se tient jusqu'au 22 mai, a attiré plus de trois cents artistes dans les styles les plus divers.

Par Philippe Dagen

Publié le 19 mai 2022, modifié le 19 mai 2022 à 15h42 · Lecture 2 min.

Offrir l'article

Article réservé aux abonnés

Après deux ans d'absence, Drawing Now, salon du dessin contemporain, retrouve le Carreau du Temple, ses colonnes de fonte et ses verrières. Avec des tendances artistiques des plus diverses, qui se côtoient d'un stand à l'autre et, parfois, dans le même. L'abstraction épurée voisine avec les figurations détaillées, le réalisme avec l'onirisme, la virtuosité la plus recherchée avec la brutalité la plus ostensible, des noms illustres depuis longtemps avec d'autres qui le seront peut-être un jour. Il y aurait là, au total, près de deux mille œuvres de plus de trois cents artistes.

C'est la quinzième édition de la foire, créée en 2007, et qui s'enorgueillit d'être la plus ancienne de ce genre en Europe. Les stands de soixante-douze galeries sont répartis entre le rez-de-chaussée et le sous-sol – un peu moins plaisant. Ces dernières sont presque toutes européennes, les françaises comptant pour plus de la moitié. Comme il s'agit presque exclusivement de travaux sur papier, les formats sont rarement vastes et, donc, les accrochages sont souvent très serrés.

« Sans titre » (1971), d'Eugene James Martin (1938-2005). Technique mixte sur papier, 38 x 30 cm.
JEAN-LOUIS LOSI/GALERIE ZLOTOWSKI

L'un des effets de cette hétérogénéité extrême est de rendre d'autant plus

Édition du jour
Daté du lundi 3 avril

Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

PUBLICITÉ

Les plus lus

1 Faux policiers de la BRAV-M dans « Touche pas à mon poste » : le préfet de police ouvre une enquête et saisit la justice

2 Guerre en Ukraine, en direct : Moscou prend la tête du Conseil de sécurité des Nations unies ; deux volontaires français tués en dix jours

attirants les stands consacrés à une exposition personnelle ou dominés par une présence singulière, qui fait le vide autour d'elle. On peut alors s'arrêter sur une œuvre et, dans le meilleur des cas, percevoir plusieurs moments d'une évolution. C'est la solution choisie par la galerie Zlotowski pour défendre Eugene James Martin (1938-2005), grand artiste afro-américain méconnu, dont sont présentées des séries des décennies 1970 et 1980, réinterprétations alternativement ironiques ou plus douces de ce que le cubisme de Braque et de Picasso a inventé, entre dislocation et reformation de l'objet ou du visage.

3 Ce qui change le 1er avril pour le budget des ménages : crédit immobilier, chômage, RSA, passoires thermiques, factures d'énergie…

Présences fortes

C'est aussi celle qui a été adoptée par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois pour Gilles Barbier, qui excelle à jouer avec les styles graphiques, les mots et les procédés les moins attendus. Les nus, qu'il fait littéralement bronzer au soleil, l'été, ou sous une lampe, l'hiver – le papier blanc se teintant progressivement en suivant les lignes du string, du bikini, du marcel ou des chaussettes –, en sont la preuve narquoise.

« Winter Drawing #3 » (2020), de Gilles Barbier. Crayon sur papier et exposition à la lampe à bronzer, 42 cm x 57,5 cm. COURTESY GALERIE G.-P. & N. VALLOIS, PARIS/J.-C. LETT

Parmi les autres présences fortes, celle d'Erik Dietman (1937-2002), qui s'impose en cent quarante dessins, tous de même format, tous recto verso, réalisés entre 1992 et 1998 pour un livre, à la fois répertoire des styles de l'artiste et histoire de l'art moderne façon puzzle.

« Opus oh puce aux puces » (1992), d'Erik Dietman (1937-2002). 70 planches recto verso originales, 44,5 x 34 cm chacune, technique mixte. GALERIE PAPILLON

De même suffit-il d'un mur de la galerie Air de Paris pour que Jean-Luc Verna y fasse apparaître son monde de figures et de corps, qui semblent fantomatiques de loin et se révèlent, en s'approchant, d'une étrange densité.

« Make-up to break-up II » (2021), de Jean-Luc Verna. Transfert de dessin rehaussé de fard et de crayon, 109,5 x 74,7 cm. MARC DOMAGE/COURTESY DE L'ARTISTE ET AIR DE PARIS, ROMAINVILLE

D'autres fantômes, plus inquiétants, sont ceux des architectures anciennes et modernes, pulvérisées en nuées de débris par on ne sait quel désastre, dont Claire Trotignon parsème ses feuilles (galerie 8 + 4) pour l'une des rares œuvres où la relation avec le présent soit perceptible. Une autre étant la suite de petites gouaches sur la condition féminine par l'artiste d'origine afghane Kubra Khademi (galerie Eric Mouchet).

« Tiger, Domino, Tomorrow » (2022), de Claire Trotignon. Dessin, gouache et collages sur papier, 70 x 100 cm. COURTESY GALERIE 8 + 4

Lire aussi | La plasticienne Kubra Khademi utilise l'art pour dénoncer les abus de toutes sortes

Pour finir, une œuvre qui ne relève qu'en partie du dessin : Jeanne Susplugas (galerie Valérie Bach) se saisit de la réalité virtuelle pour convier à une visite parmi les neurones d'un cortex, les images qui y sont prises et la chimie instable de la mémoire. Alors que cette technologie n'a souvent, jusqu'à maintenant, servi qu'à des spectacles plus ou moins distrayants et futiles, elle est ici au service d'une recherche d'une tout autre ampleur.

¶ Drawing Now. Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, Paris 3e. Du 19 au 22 mai 2022. De 11 heures à 20 heures, 19 heures le dimanche. Entrée de 9 € à 16 €. Drawingnowartfair.com

Philippe Dagen

Le Monde vous recommande

« Dites-leur que je suis vivant », sur France 2 : des parents endeuillés brisent le silence pour faire le deuil du désespoir

Un documentaire poignant revient sur le combat contre-nature de ceux qui luttent entre la peur de ne plus se sentir parents et le devoir d'apprivoiser la perte d'un enfant.

Elon Musk et des centaines d'experts réclament une « pause » dans le développement de l'intelligence artificielle

Une lettre ouverte demande de suspendre pour six mois les recherches sur les systèmes d'intelligence artificielle plus puissants que GPT-4, le successeur du modèle sur lequel s'appuie ChatGPT.

Sophie Binet, élue à la tête de la CGT, s'engage à poursuivre le travail avec l'intersyndicale contre la réforme des retraites

Agée de 41 ans, la première femme à accéder au poste de secrétaire générale du syndicat était à la tête, jusqu'à présent, de la CGT-Cadres. Elle a annoncé vendredi qu'elle participerait à la réunion à Matignon avec les autres syndicats, le 5 avril.

Comment reconnaître une image générée par le logiciel Midjourney ?

Les « photos » générées par l'intelligence artificielle et le logiciel Midjourney trompent de mieux en mieux ceux qui les regardent. Il est néanmoins possible de les reconnaître grâce à certains détails incohérents.

Tempête Mathis : deux morts dans le Grand-Est, 23 départements en vigilance jaune pour « vents violents »

Un jeune homme de 19 ans se trouvait sur une aire de repos à proximité de son véhicule lorsqu'un arbre est tombé sur lui, dans les Vosges. L'autre victime, un homme d'une vingtaine d'années, a percuté un arbre en conduisant, dans le Haut-Rhin.

Jean Spiri, directeur de cabinet de Brigitte Macron, sur le départ de l'Elysée

Le conseiller élyséen, ancien proche de Xavier Bertrand et venu du groupe Editis, pourrait quitter la présidence de la République, qu'il avait rejointe en janvier.

Gwyneth Paltrow remporte le procès du « ski crash du siècle »

Retransmis en direct sur une chaîne de télévision des Etats-Unis, les débats sur la collision de l'actrice américaine avec un opticien dans une station de l'Utah ont fait les délices des internautes.

Les entreprises « zombies » finissent par mourir aux Etats-Unis

La fin de l'argent gratuit conduit à un retour de la sélection des entreprises par le marché et provoque une remontée logique des faillites, alors que certaines tentent des sauvetages de la dernière chance.

Les mercredis de l'enfer des parents en télétravail : « Ma journée est complètement saucissonnée ! »

En France, neuf écoliers sur dix n'ont pas classe le mercredi. Certains parents en profitent pour essayer de passer du temps avec eux, sans pour autant mettre leur travail en pause. Au prix de journées hachées, et d'une bonne dose de culpabilité.

« Je veux des chiennes, des chieuses » : à Marseille, le procès des méthodes d'entraînement de la gymnastique de haut niveau

Le directeur technique du pôle France de gymnastique de Marseille a contesté, vendredi, devant le tribunal correctionnel, le harcèlement moral pour lequel il était jugé, même s'il a reconnu avoir parfois tenu des propos inadaptés aux enfants.

Faux policiers de la BRAV-M dans « Touche pas à mon poste » : le préfet de police ouvre une enquête et saisit la justice

Quatre individus présentés comme des membres de la brigade d'intervention ont témoigné, vendredi, dans l'émission de Cyril Hanouna. Le préfet de police de Paris, Laurent Nunez a émis des doutes sur leur appartenance à la BRAV-M, ce que confirment les premiers éléments.

Dans l'ouest de la France, les violences et intimidations contre des défenseurs de l'environnement se multiplient

Dans plusieurs régions, des militants écologistes ont fait face ces derniers jours à des dégradations de propriété, à des menaces et intimidations à domicile, à des passages à tabac et à des entraves à la liberté de réunion.

Les tribulations d'Alain Jollois, faux espion et vrai escroc aux dizaines de victimes

Le Français de 59 ans écume le pays en se faisant passer pour un agent secret britannique, héritier d'une lignée de lords écossais et ami des grands de ce monde. Ses proies sont nombreuses, et les décisions de justice le concernant inopérantes.

« Emily in manif ! », ou la glamourisation de la révolte

CHRONIQUE. Dans « Ecran total », les journalistes du « Monde » décortiquent ces images omniprésentes dans nos vies. Cette semaine, le succès de vidéos parodiques de la série « Emily in Paris », tournées dans une capitale en grève, interpelle Nicolas Santolaria.

Au procès des attentats de Bruxelles, le témoignage déchirant des survivants

Les victimes ont livré devant la cour d'assises de Bruxelles le récit de leur difficile reconstruction depuis 2016 et le manque de soutien.

Au Grand Rex, l'extravagance millimétrée de Robert Charlebois

Le chanteur québécois donne deux concerts dans la salle parisienne, les 1er et 2 avril, dans le cadre de sa tournée « CharleboisScope ».